

Colloque du PhilMaster – ENS, EHESS
« LA PHILOSOPHIE FACE À SES AUTRES »



8 et 9 juin – 46, rue d’Ulm – Salle de conférence

Organisé par Martin Fortier et Raphaël Millière

Vendredi 8 juin – Analyse de l’altérité : rationalité et normativité.

- 9h00-9h20 – Ouverture du colloque et présentation de la journée.
9h20-10h30 – **Frédéric Nef** (EHESS, IJN) : « Altérité métaphysique et structures ontologiques. »
10h30-10h50 *Pause café.*
10h50-12h00 – **Luc Schneider** (IJN, IFOMIS) : « L’a priori praxéologique. Les fondements épistémologiques de l’école autrichienne d’économie. »
12h00-12h20 – Discussion générale.
12h20-14h00 – *Déjeuner.*
14h00-15h10 – **Joëlle Proust** (CNRS, IJN) : « La diversité des acceptations, la variété des buts, invitent-elles à relativiser le vrai ? »
15h10-16h20 – **Mikaël Cozic** (Paris 12, IHPST) : « La confiance selon Bayes. »
16h20-16h40 – *Pause café.*
16h40-17h50 – **Alessio Moretti** (Univ. de Neuchâtel) : « Philosophie et mathématiques ? : la philosophie analytique et la résurrection du structuralisme. »
17h50-18h15 – Discussion générale.

Samedi 9 juin – Anthropologie de l’altérité : conception et perception du monde.

- 9h00-9h20 – Présentation du colloque et de la journée.
9h20-10h20 – **Nestor Capdevila** (Paris 10) : « Le même et l’autre dans la conquête de l’Amérique. »
10h20-11h20 – **Raphaël Liogier** (IEP d’Aix-en-Provence) : « L’autre comme soi-même. La mise en spectacle planétaire de la différence de l’autre. »
11h20-11h40 – *Pause café.*
11h40-12h40 – **Peter Skafish** (Berkeley, LAS): « “Merger”, “Multipersonhood”, and “Other-Consciousness”: The Anthropology and Philosophy of the Concepts of American “Channels”. »
12h40-13h00 – Discussion générale.
13h00-14h30 – *Déjeuner.*
14h30-15h40 – **Stéphane Arguillère** (CNRS) : « Philosophie du ridicule, ou : l’essence de l’esprit au miroir d’un courant de la pensée tibétaine. »
15h40-16h00 – *Pause café.*
16h00-17h30 – **Tim Ingold** (Univ. of Aberdeen) & **Frédéric Keck** (CNRS, LAS): « Debate: Anthropology comes to life. »
17h30-17h50 – **Pierre Charbonnier** (Paris 10) : reprise et discussion.
17h50-18h15 – Discussion générale.

Contact : martin.fortier@ens.fr, raphael.milliere@ens.fr.

VENDREDI 8 JUIN
« ANALYSE DE L'ALTÉRITÉ : RATIONALITÉ ET NORMATIVITÉ »

9h20-10h30

« Altérité métaphysique et structures ontologiques. »
par Frédéric NEF (EHESS, IJN)

Le structuralisme ontologique s'est déplacé de la philosophie de la science ou des sciences à la métaphysique. Ce déplacement pose la question de la nature des relations entre structures physiques et mathématiques et structures ontologiques. Y a-t-il une altérité de ces dernières ? Y a-t-il une altérité de la métaphysique relativement à la science ? Je me limiterai aux structures physiques, pour ne pas m'engager dans la question difficile du platonisme mathématique. La question devient alors : la métaphysique est-elle l'autre de la physique ? Je commencerai donc par rappeler ce qu'est le structuralisme ontologique ou ontique, puis j'introduirai assez en détail les structures ontologiques, puis enfin je poserai la question de la relation des deux types de structure, à l'aide des concepts d'identité, de réduction et de survenance.

10h50-12h00

« *L'a priori* praxéologique. Les fondements épistémologiques de
l'école autrichienne d'économie. »
par Luc SCHNEIDER (IJN, IFOMIS)

L'exposé portera sur les fondements épistémologiques de l'école autrichienne d'économie. Réagissant contre les courants positiviste et historiciste au tournant du XX^{ème} siècle, les théoriciens de l'école autrichienne d'économie (notamment Ludwig von Mises et Friedrich A. von Hayek) ont élaboré une approche originale au problème de la nature et de la justification d'une théorie économique. En effet, les lois économiques seraient dérivés d'un ensemble de propositions exprimant le contenu d'un concept a priori de l'action humaine.

14h00-15h10

« La diversité des acceptations, la variété des buts, invitent-elles à relativiser le vrai ? »
par Joëlle PROUST (CNRS, IJN)

Nous tenterons, à la lumière de travaux expérimentaux en psychologie et de recherches en anthropologie, de clarifier les conditions cognitives et rationnelles de l'interaction entre l'agir mental et l'agir sur le monde. Nous nous centrerons sur le concept-clé d'acceptation. Quelle est la structure de cette action mentale ? Pourquoi devons-nous reconnaître que les acceptations répondent, selon le contexte, à des normes épistémiques différentes ? Les acceptations épistémiques sont-elles modulées par l'utilité de la réponse ? Comment des acceptations différentes sur un même sujet peuvent-elles formées sans incohérence ?

15h10-16h20

« La confiance selon Bayes. »
par Mikaël COZIK (Paris 12, IHPST)

De quelle manière un agent doit-il prendre en compte les opinions probabilistes d'autres agents au sein d'un groupe ? La réponse bayésienne traditionnelle passera par la règle de Bayes et des probabilités d'ordre supérieure. Dans les années 80, Lehrer et Wagner ont proposé un modèle différent, beaucoup plus simple, fondé sur l'attribution de poids épistémiques exprimant des degrés de confiance. L'intérêt de leur modèle est de permettre une étude détaillée des conditions dans lesquelles un groupe d'agents pourra alors atteindre un consensus (en mettant à jour de façon itérée leurs croyances). Cependant,

l'absence de justification bien établie pour le mécanisme de mise à jour de Lehrer et Wagner sème le doute quant à la signification et à l'importance de leurs résultats concernant les consensus potentiels. Dans cet exposé, nous discuterons la possibilité de fournir une telle justification et nous prouverons un théorème de représentation pour la mise à jour à la Lehrer-Wagner relativement à la mise à jour bayésienne.

16h40-17h50

« Philosophie et mathématiques ? : la philosophie analytique et
la résurrection du structuralisme »

par Alessio MORETTI (Université de Neuchâtel)

Nous nous proposons de montrer comment des découvertes mathématiques récentes, inattendues, relancent le paradigme dit structuraliste et ce contre le paradigme de la philosophie dite analytique. Pour comprendre le cadre et les enjeux de cet affrontement, selon nous imminent, nous allons essayer de rappeler quatre points. Premièrement, les problèmes intrinsèques à l'idée même de "philosophie analytique", liés selon nous à des découvertes de Gödel (1931), Perelman (1958) et Gärdenfors (2000) ; ensuite, la découverte d'une nouvelle branche des mathématiques, la "géométrie oppositionnelle" (2004), issue d'une discussion sur les fondements des logiques dites paraconsistantes et relançant, à partir du cadre de ce qu'on nomme la "logique universelle" (Béziau), la notion de "structure" ; troisièmement, l'histoire complexe du mouvement structuraliste, avec sa floraison interdisciplinaire (qui va de Saussure, Lévi-Strauss et Bourbaki à Greimas, Bourdieu et Descola), son déclin (lié aux "structuralistes sans structure" et à l'émergence des linguistiques logicisées de Chomsky et Montague) et sa mésinterprétation (qui la réduit à une mode parisienne et qui manque du même coup d'en reconnaître une branche logique importante - préfigurant la géométrie oppositionnelle -, avec Sesmat, Blanché, Piaget, Gottschalk et Sauriol) ; enfin, les récentes percées "néo-structuralistes" permises en sciences humaines par la géométrie oppositionnelle, ainsi que leur signification "anti-analytique" pour la pensée contemporaine. Nous terminons en posant les jalons d'une possible "résurrection" de l'idée de structuralisme, au sens précis que donne à ce mot Badiou dans *Logiques des mondes* (2006).

SAMEDI 9 JUIN

**« ANTHROPOLOGIE DE L'ALTÉRITÉ : CONCEPTION
ET PERCEPTION DU MONDE »**

9h20-10h20

« Le même et l'autre dans la conquête de l'Amérique. »

par Nestor CAPDEVILA (Paris 10)

On dit parfois que, lors de la conquête de l'Amérique, l'altérité a pris les formes extrêmes d'exclusion des Indiens hors du genre humain ou de divinisation des Espagnols. En fait, le discours critique et le discours de légitimation ont mêlé sous des formes variables identité et différence, inclusion et exclusion.

10h20-11h20

« L'autre comme soi-même. La mise en spectacle planétaire de la différence de l'autre. »

par Raphaël LIOGIER (IEP d'Aix-en-Provence)

Il s'agira pour nous de présenter les grandes thèses touchant à l'altérité, que nous développons dans notre dernier ouvrage : *Souci de soi, conscience du monde. Vers une religion globale ?* (2012). En voici les axes principaux d'investigation :

Chaque expression de la diversité rencontrée dans le monde est comme un panneau indicateur menant à la vérité individuelle, ce sont des *expériences positives*. Le croyant postindustriel se reconnaît ainsi dans la figure du touriste, non seulement du touriste en vacances au sens strict, mais de l'être qui se cherche perpétuellement dans les expériences de l'altérité. De sorte que ce n'est pas l'altérité en tant que telle,

la vie propre de l'autre, qui compte mais de faire l'expérience vers elle comme un détour rituel vers Soi. L'autre n'est vraiment toujours qu'un *alter ego* de plus. Les lointains infinis ramènent à l'intimité individuelle. Les modalités de ces voyages sont multiples : voyages vers la nature, vers le sauvage, vers l'origine, vers l'antiquité, et parmi eux, voyage en Orient bien sûr. S'il est un discours simultanément savant et vulgaire, à la fois élitiste et généralisé, au cœur de la dynamique individuo-globale, c'est bien celui qui narre l'Extrême-Orient, qui n'est plus un espace géographique situé mais l'instance stratégiquement du passage de l'idéal cosmique finitiste au sentiment océanique infinitiste, et du passage de l'idéal traditionnel de la personne à la culture de Soi individualisée.

Lieu fictif, lieu d'encodage, l'Extrême-Orient est un des points d'origine imaginaire de l'individuo-globalisme, par conséquent un produit historique occidental, remontant au début de l'extériorisation culturelle de l'Europe à la fin du XV^{ème} siècle. Processus d'extériorisation qui a pu être brutalement politique et économique (à la suite de la découverte du *Nouveau Monde*, que cet autre monde soit asiatique ou américain), mais qui s'est aussi traduit, simultanément, par une subtile mutation intérieure de la culturelle européenne, dont le premier résultat structuré et stabilisé (intellectuellement et sentimentalement) s'incarne dans le romantisme. Depuis la découverte du Nouveau Monde, les mondes se sont multipliés et relativisés (ils sont entrés en relation). Aujourd'hui, l'Orient est à domicile, les mondes se mêlent globalement, et l'individu voyage de l'un à l'autre sans forcément partir physiquement. Il se transporte sans cesse vers d'autres horizons d'authenticité, qui souvent sont proposés dans son quartier ou au moins dans sa ville. Il se transporte pour se transformer, pour se changer, mais nullement pour devenir l'autre, pour s'acclimater à l'autre, mais pour être *plus* lui-même.

11h40-12h40

« “Merger”, “Multipersonhood”, and “Other-Consciousness”: The Anthropology and Philosophy of the Concepts of American “Channels”. »

par Peter SKAFISH (Berkeley, LAS)

Although anthropology has become increasingly concerned with “ontologies” and traditions of thought foreign or marginal to those of Western modernity, it often understands these solely through the metaphysical categories of the latter and thereby reduces them to terms that they in fact exceed. This paper proposes an approach better-suited to understanding alien forms of thought by examining the concepts they contain *as concepts* and then comparing them with corresponding concepts from philosophy in order to show how they can estrange philosophy from itself and even thus yield novel interpretations of it. By interpreting the concepts of psyche and consciousness of a group of speculative American spirit mediums known as *channels* both through and against Hegel and Jean-Luc Nancy's notions of these things—a move justified by the fact that both of them consider these apropos the trance—I argue that the channels themselves show how consciousness can take a form at once constitutively plural and united that is thus irreducible to a dialectic or deconstruction of the subject and self-presence.

14h30-15h40

« Philosophie du ridicule, ou : l'essence de l'esprit au miroir d'un courant de la pensée tibétaine. »

par Stéphane ARGUILLÈRE (CNRS)

Quel statut pour les questions philosophiques qu'il ne faut pas poser ? Et qu'en est-il des raisons pour lesquelles il convient de ne pas les poser, et donc pour lesquelles il faut les poser ? C'est à cela aussi qu'est utile l'autre en philosophie : non seulement à nous faire voir en quelque sorte la forme propre de la philosophie en général, en la confrontant aux régimes discursifs qu'elle refoule au-delà de ses confins — mais encore et peut-être surtout à ce qu'il y a de non-philosophique, et généralement de profondément impensé, dans la façon dont elle trace son propre périmètre (ou se le laisse imposer) en un temps donné. Le spécialiste d'une pensée non-européenne (ou bien européenne, mais archaïque) est confronté à un choix qui engage le sens même de son activité, dès lors qu'il se refuse à n'être qu'un érudit, simple historien des idées ou pur philologue : ou bien il pose à cette pensée les questions mêmes que nous nous posons, pour y trouver ou bien des réponses inattendues, ou bien des problématisations que nul n'envisageait, — soit, plus courageusement, il essaie d'importer un certain nombre de questions pour nous incongrues, « qui ne se posent pas », ou d'en élaborer de nouvelles (à la charnière des deux

corpus), ou encore d'en raviver d'anciennes « qui ne se posent plus ». Ces questions peuvent certes être envisagées comme des questions anti-philosophiques, dont la position relève d'une entreprise de déconstruction de la philosophie entendue comme produit culturel occidental — rien ne m'est plus étranger — soit être proposées, ce qui est bien plus osé, comme des questions proprement philosophiques, que notre philosophie devrait se poser, ou n'aurait pas dû cesser de se poser. C'est alors qu'il s'affronte aux affres et aux délices du ridicule. — Spécialiste de la pensée tibétaine (ce qui me place d'emblée dans l'épicentre même du ridicule, puisque le Tibet est le fétiche mystique des Occidentaux sans culture), je ne voudrais pas faire la part trop belle aux Tibétains en les mettant dans la position confortable (du point de vue du type paradoxal de conformisme intellectuel de notre temps) : celui d'un point de vue du « dehors », de « l'Autre », au nom de quoi l'on jugerait l'enfermement supposé et le conservatisme prétendu de notre propre pensée, du « dedans », du « même ». C'est pourquoi je partirai d'un auteur lui-même marginal dans le champ de la pensée tibétaine, Longchen Rabjam (Klong chen rab 'byams, 1308-1364), qui en son temps a posé des problèmes et propose des solutions éminemment déstabilisants pour les Tibétains eux-mêmes — problèmes et solutions qui relèvent de ce que nous appellerions une logique de l'essence combinée à une métaphysique de l'esprit et qui, à cet égard, nous renvoient au cœur désaffecté de notre propre tradition de pensée, c'est-à-dire aux questions à la fois les plus centrales (quant à notre identité intellectuelle propre) et les plus ridicules (du fait de l'aversion que nous avons hérité des générations précédentes à l'égard de l'essentiel de notre patrimoine culturel).

16h00-17h30

« Debate : Anthropology comes to life. »

entre Tim INGOLD (University of Aberdeen) et Frédéric KECK (CNRS, LAS)

Anthropology is a sustained and disciplined inquiry into the conditions and potentials of human life. Yet generations of theorists, throughout the history of the discipline, have been at pains to expunge life from their accounts, or to treat it as merely consequential, the derivative and fragmentary output of patterns, codes, structures or systems variously defined as genetic or cultural, natural or social. Born of nature, moulded by society, impelled by the promptings of genetic predisposition and guided by the precepts of transmitted culture, human beings are portrayed as creatures whose lives are expended in the fulfilment of capacities bestowed at the outset. Beginning, as Clifford Geertz famously put it, “with the natural equipment to live a thousand kinds of life”, each of us is supposed to “end in the end having lived only one”. Life, in this view, is a movement towards terminal closure: a gradual filling up of capacities and shutting down of possibilities.

An interesting ambition would be to reverse this emphasis: to replace the end-directed or teleonomic conception of the life-process with a recognition of life's capacity continually to overtake the destinations that are thrown up in its course. It is of the essence of life that it does not begin here or end there, or connect a point of origin with a final destination, but rather that it keeps on going, finding a way through the myriad of things that form, persist and break up in its currents. Life, in short, is a movement of opening, not of closure. As such, it should lie at the very heart of anthropological concern.

17h30-17h50

« Reprise et discussion. »

par Pierre CHARBONNIER (Paris 10)